

Tout est possible!



Une étudiante en
soins infirmiers.

Auteur: Lower
Columbia College (CC
BY-NC-ND 2.0)

Pita, jeune Guinéen de 23 ans et requérant d'asile dans le canton du Valais depuis 14 mois a accepté de répondre à nos questions.

Quand Pita (nom d'emprunt) est arrivé en Suisse, il n'avait comme bagage que ses trois années passées à la faculté de médecine de son pays. Très vite, il a intégré l'équipe valaisanne de Voix d'Exils, ainsi que l'atelier de formation serrurerie du centre de formation et d'occupation « Le Botza » à Vétroz. Aujourd'hui, il se confie à nous :

« Dès mon arrivée en Suisse, mon premier objectif était d'éviter l'inactivité qui est la source de tous les maux des requérants d'asile (vol, vente de drogue, etc.), je savais que le chemin serait long et semé d'embûches. Mon souhait était de continuer mes études dans un domaine médical, même si j'avais de la peine à croire que ce soit possible. Après un laps de temps nécessaire pour m'adapter à mon nouveau pays d'accueil et grâce à l'écoute des encadrants qui s'occupaient de moi, j'ai émis le désir de m'inscrire à la HES-SO (Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale) de Sion, dans le domaine d'étude de la santé. Cette école, avec ses sept filières de spécialisation, prépare des professionnels à participer à la promotion de la santé et au développement d'une politique de santé communautaire. Les formations sont conçues en alternance entre études et terrain dans des lieux de pratiques

professionnelles.

Après une première demande écrite qui a été refusée par le SPM (Service cantonal de la population et des migrations), j'ai reçu une réponse positive, un mois plus tard, suite à une deuxième demande.

A l'époque j'habitais à Martigny avec plusieurs colocataires qui n'avaient pas le droit de travailler ; ainsi ils veillaient la nuit et dormaient la journée, donc c'était compliqué pour moi d'étudier et de trouver l'argent pour me payer les transports jusqu'à la HES-SO. Mais tout s'est enchaîné pour mon plus grand bonheur, le Service de l'asile m'a trouvé, à Sion, une petite chambre qui n'a pas de cuisine mais qui me permet de me concentrer sur mes études, sans être dérangé. En contrepartie, j'officie en tant qu'appui aux devoirs scolaires pour les requérants d'asile mineurs accueillis au RADOS (structure d'accueil pour requérants d'asile mineurs non accompagnés à Sion) et je peux y prendre mes repas.

A l'école, la couleur de ma peau me fait de la pub. Jamais je n'aurais cru être si bien accueilli, tout le monde me connaît et discute avec moi. Pour eux, je ne suis pas un requérant d'asile, je suis un collègue. Une étudiante venant de Brigue m'a avoué n'avoir jamais discuté avec un Noir avant de m'avoir rencontré. Elle m'a proposé de me donner des cours de ski cet hiver. Je dois vous avouer que j'ai été très surpris de remarquer que ce que racontent certains politiques et médias afin de discréditer les requérants d'asile est totalement différent de ce que pensent les étudiants de cette école. Ce qu'il y a de bien, à part les cours, c'est l'ouverture d'esprit des étudiants et...le nombre de jolies filles !

Dans le cadre de ma formation, j'ai eu l'opportunité d'effectuer mon stage au sein du service de gériatrie d'un établissement hospitalier. Les objectifs de ce stage étaient de découvrir les différentes professions du domaine de la

santé; de réaliser des actions de soins et d'accompagnement; d'évaluer mes aptitudes à travailler dans une équipe de soins et d'affirmer ma motivation de poursuivre mes études dans le domaine de la santé en général et, plus particulièrement, en soins infirmiers. Ce stage a été très enrichissant pour moi, tant au point de vue professionnel (j'ai pu valider mon stage avec 92 points sur 100) que relationnel et, sur ce deuxième point, je vais vous conter quelques anecdotes.

Souvent les patients me demandaient d'où je venais et je leur répondais que j'étais Haut-Valaisan. Devant leur mine ahurie et quand ils me demandaient : mais de quelle commune ? Je précisais enfin que je suis Africain.

Un jour, une patiente m'a demandé : Est-ce que vous faites de la magie pour changer aussi souvent de taille: le matin vous êtes petit et le soir vous êtes grand ? Je suis resté sans voix et, en réfléchissant, j'ai compris ce qu'elle voulait dire. Dans le même service que le mien se trouvait un collègue Sud-Américain très grand et de peau foncée. En fait, cette dame, très âgée, nous confondait (je suis plutôt petit). Une autre patiente m'appelait son rayon de soleil, cela me réchauffait le cœur.

Au terme de ce stage, j'ai eu la satisfaction d'avoir atteint mes objectifs. Mais plus que cette satisfaction, ce stage a été très enrichissant pour moi. J'espère donc continuer mes études de Bachelor en soins infirmiers, en Suisse ou ailleurs, car je n'ai toujours aucune garantie de pouvoir rester ici. »

Ce que Pita nous a transmis par son témoignage, c'est que la clé de réussite est d'essayer car tout est possible avec de la bonne volonté.

La rédaction valaisanne de Voix d'Exils